



CHAPITRE VIII

La voix inconnue.

A l'heure indiquée, John Hartley, qui avait congédié immédiatement le petit Samuel, se rendit au « sanctuaire » où Karl l'attendait déjà.

Ce « sanctuaire », situé dans une des pièces les plus reculées du château, avait une décoration lugubre, qu'une demi-obscurité rendait plus lugubre encore. Il était entièrement tendu de

velours noir, avec des ornements d'argent représentant des emblèmes funéraires. Fenêtres et portes disparaissaient derrière ces draperies, si bien qu'on se fût cru dans un tombeau. Au centre, se trouvait une table d'ébène, au-dessus de laquelle une lampe d'argent était suspendue à la voûte. La lumière insuffisante de cette lampe permettait seulement d'entrevoir, dans les diverses parties de la salle, des meubles antiques aux formes bizarres, des statuettes monstrueuses semblables à celles que John se souvenait d'avoir vues dans les pagodes hindoues, des symboles mystérieux dont un adepte de la prétendue science spirite eût pu seul expliquer le sens.... à moins qu'ils n'eussent pas de sens du tout. L'ensemble de la salle était morne, funèbre, et une âme plus fortement trempée que celle de John eût éprouvé une impression profonde en pénétrant dans cette espèce de tombeau.

Karl vint recevoir le nabab à la porte; après quoi il tira le verrou et laissa retomber la tenture noire. Il avait repris cet air solennel et fatal qu'il affectait quand il se livrait à ses opérations spirites.

« Il importe, dit-il en conduisant John vers un fauteuil, que nous ne soyons dérangés par personne. Aussi Mme Jellous a-t-elle profité de l'oc-

casion pour aller visiter la ferme des Oaks, qu'elle ne connaît pas encore, et j'ai donné l'ordre aux domestiques de n'approcher de cette salle sous aucun prétexte.... Toute intervention profane pourrait troubler les redoutables mystères qui vont s'accomplir ici. »

Le nabab, très intimidé, fit un signe d'acquiescement et s'assit à la place indiquée, tandis que Karl occupait un autre fauteuil devant la table, sous le rayon lumineux de la lampe.

« John Hartley, reprit le médium à voix haute après un moment de silence, je vais tenter, comme je vous l'ai dit, l'œuvre magistrale de la matérialisation de feu Suzanne Hartley. J'ignore encore si je réussirai d'une manière complète, c'est-à-dire, si Suzanne voudra bien se montrer à nous telle qu'elle était pendant sa vie; j'ai seulement la certitude qu'elle ne refusera pas de répondre aux questions.... Néanmoins, je dois vous demander, dès à présent, si vous êtes disposé à exécuter ses ordres, quels qu'ils soient, et quand même ils devraient vous imposer de cruels sacrifices ?

— Maître, répliqua John, j'ai affirmé déjà que j'étais prêt à faire tout ce qui me serait commandé par Suzanne.... Je répète cette promesse... ce serment !

— C'est bien... ne l'oubliez pas, quand l'heure sera venue. »

Il ajouta, après une nouvelle pause :

« Je vais commencer les évocations.... Vous ne devez pas avoir peur, quoi qu'il arrive. L'Esprit de Suzanne, malgré votre coupable attachement à des souvenirs qu'elle répudie et peut-être à des personnes qu'elle condamne, est plein de bienveillance pour vous et sans doute il va vous donner un signe éclatant de son indulgence.

— Oh ! je sais bien, reprit John avec enthousiasme, que ma chère Suzanne ne peut être irritée contre moi ! Elle voit le fond de mon cœur, elle doit comprendre....

— Paix ! interrompit Karl avec autorité ; il est temps ! »

Prenant une pose théâtrale, il tendit le bras vers la lampe et dit très haut :

« Lampe, tu brilles trop... Diminue ton éclat¹. »

Avec la soudaineté qui caractérise un « coup de feu » à la rampe d'un théâtre, la flamme pâlit, s'abaissa et devint un simple point lumineux, qui ne permettait même plus de distinguer la table placée au-dessous.

Alors, au milieu des ténèbres, le conjurateur

1. Voyez la note à la fin du volume.

prononça une formule dans une langue inconnue et inintelligible. A mesure qu'il parlait, on voyait de légers serpents de feu voltiger en l'air¹ ; des étincelles de diverses couleurs brillaient çà et là pour s'évanouir aussitôt ; les têtes de mort en broderie d'argent qui ornaient les tentures, s'illuminaient par intervalles, puis disparaissaient. Tout cela avait lieu dans le plus profond silence ; on n'entendait absolument que la voix du médium répétant la mystérieuse formule.

Comme le nabab, très effrayé malgré sa promesse, observait ces prestiges, Karl se tut, la conjuration étant finie sans doute, et une odeur suave de roses fraîchement cueillies se répandit dans toute la pièce¹.

Karl, que l'on ne pouvait voir dans l'obscurité, s'approcha du nabab et, lui posant la main sur l'épaule, lui dit d'un ton de ravissement :

« Réjouissez-vous.... Tout marche à souhait... Suzanne agrée votre hommage ; elle vous en donne ce signe éclatant que j'espérais de sa bienveillance. »

Puis, élevant le bras :

« Lampe, dit-il, éclaire-nous. »

La flamme revint avec la rapidité qu'elle avait

1. Voyez la note à la fin du volume.

mise à s'éclipser, et versa sur la table, placée au-dessous d'elle, un flot de lumière. Alors apparut sur cette table une immense corbeille, en filigrane doré, toute remplie de roses, d'une fraîcheur surprenante et d'une espèce que John n'avait jamais trouvée en Angleterre.

« Ah ! je reconnais ces fleurs ! s'écria le nabab, transporté à son tour ; elles sont semblables à celles que nous allons cueillir, Suzanne et moi, sur les coteaux des Nilgheries, là-bas dans l'Inde !

— Vous avez raison, Hartley, dit Karl avec gravité ; ces fleurs proviennent certainement de la vallée de Cachemyre. »

Prenant la plus belle rose, il la remit à John, qui se pencha pour la sentir et pour déposer un baiser sur ses pétales satinés. Quand il se redressa, la magnifique corbeille s'était évanouie ; il en restait seulement la fleur qu'il tenait à la main.

« Sans doute, dit Karl en souriant, Suzanne a voulu témoigner que son présent était pour vous seul.... Maintenant le signe que nous espérons est donné, et, selon toute apparence, nous allons obtenir des manifestations plus significatives encore. »

Il eut l'air de réfléchir ; puis, voyant John pres-

ser avec émotion la rose des Nilgheries contre ses lèvres, il reprit :

« La complaisance évidente de l'Esprit de Suzanne à votre égard m'encourage à tenter une expérience... Qu'est-il besoin d'un médium, c'est-à-dire d'un intermédiaire, entre l'Esprit de votre femme défunte et vous ? Je désire que vous l'interrogiez en personne, et j'ai la certitude qu'il répondra.

— Cher maître, dit John tout palpitant de joie, croyez-vous vraiment.... Mais comment dois-je m'y prendre ?

— Rien de plus simple.... Vous allez vous asseoir dans ce fauteuil, qui est là devant la table ; vous tournerez votre visage vers l'orient, indiqué par cette tête de chimère sur la draperie, et vous n'aurez qu'à demander à voix très haute : « Esprit, es-tu ici ? » Si l'Esprit répond, ainsi que je l'espère, vous n'aurez plus qu'à l'interroger, comme si vous étiez seul avec lui.... Tenez, continua Karl, j'ai une telle confiance dans le résultat de votre tentative, que je ne crois même pas nécessaire de commander à la lampe de diminuer son éclat. L'Esprit a tant de bonté pour vous, il est, si j'ose me servir de cette expression, si bien apprivoisé déjà, qu'il ne saurait s'effrayer de cette grande lumière. »

Ainsi encouragé, John alla s'asseoir dans le fauteuil et prit la pose indiquée, tandis que Karl restait debout derrière lui, en apparence pour l'assister au besoin, mais en réalité pour exécuter plus sûrement certaines manœuvres indispensables.

Après un moment d'hésitation, le nabab demanda, d'une voix un peu tremblante mais forte :

« Esprit, es-tu ici ? »

Aussitôt une voix, qui n'avait rien de féminin, mais dont, au contraire, le timbre était éclatant et comme métallique, répliqua :

« Je suis ici. »

Karl fit un soubresaut ; cette voix ne venait pas de la direction où il l'attendait, et elle avait un caractère de nature fort alarmante.

John demeurait interdit par la soudaineté de la réponse ; la voix reprit, sans qu'on lui eût adressé de question nouvelle :

« Oui, John Hartley, je te vois, je t'entends, et je veille sur toi avec sollicitude ! »

Karl était livide, et si le nabab se fût retourné en ce moment, il aurait pu s'apercevoir que le malencontreux médium, tout frémissant, chancelait sur ses jambes. Cependant la colère dominait encore chez Karl sa mortelle anxiété.

« Que dit donc cette stupide créature ? pensait-il en songeant à Mme Jellous ; ce n'est pas là ce qui était convenu ! »

John Hartley reprit avec entraînement, en joignant les mains :

« Suzanne, chère Suzanne ! Il est donc vrai que tu veilles sur moi ?... Eh bien, hâte-toi de m'apprendre par quel moyen doit s'opérer ta matérialisation, afin que je puisse contempler tes traits, t'admirer, te serrer dans mes bras ! »

Comme l'on tardait à répondre, Karl prit brusquement son parti.

« Monsieur Hartley, dit-il avec résolution, il se passe ici quelque chose d'extraordinaire que je ne m'explique pas encore.... Retirons-nous.... La séance est finie. »

Saisissant John par la main, il voulut l'entraîner hors de la salle ; mais, avant que John eût eu le temps de se lever, la voix se fit entendre de nouveau et dit, avec un timbre à la fois railleur et menaçant :

« Non, la séance n'est pas finie.... John Hartley, écoute mes paroles : ce n'est pas le médium, que je vois auprès de toi, qui opérera la matérialisation de ta pauvre Suzanne ; mais deux heures ne seront pas écoulées que tu verras arriver l'homme qui doit donner à chacun ici sa

récompense.... Préparez-vous tous à le recevoir !

— Esprit, s'écria John, je voudrais apprendre encore...

— Adieu ! reprit la voix, adieu... adieu. »

Et chacune de ces paroles était moins distincte, comme si l'on s'éloignait rapidement.

Karl ahuri, consterné, ne savait quelle contenance garder ; le nabab, au contraire, paraissait au comble de la joie.

« Vous l'entendez, cher maître, reprit-il, un aide puissant nous arrivera dans deux heures... Cette œuvre, qui vous semblait si difficile, va s'accomplir. Celui que nous attendons est sans doute aussi un habile médium et vous ne manquerez pas d'être d'accord ensemble.

— Je vous ai dit, répliqua le spirite d'un ton saccadé, qu'il y a dans tout ceci quelque chose d'incompréhensible. Nous sommes, je le crains, victimes d'une noire machination... »

En ce moment un bruit effroyable s'éleva dans les parties du château les plus reculées. C'était comme un roulement de tambours, des meubles qui se heurtaient avec fracas, des piétinements sur le plancher, de longs cris et des gémissements lamentables.

Ce vacarme, partant de tous les points à la



Karl, ahuri, consterné, ne savait quelle contenance garder.